

fants pour avoir soin de leurs petits frères, de leurs petites sœurs, pour faire des commissions, pour nous aider pendant les travaux ; d'autres, nous sommes trop pauvres pour payer l'école, etc. A ces objections, voici ce que nous avons à répondre : Mais, si vous n'aviez pas des enfants pour garder les plus jeunes ou pour faire ces autres choses dont vous nous parlez, que feriez-vous ? Vous seriez bien forcés d'agir sans leurs secours, n'est-ce pas ? Eh bien donc ! faites maintenant ce que vous feriez, dans le cas que nous venons de supposer. D'ailleurs, si vous avez de bons instituteurs, soyez sûrs que le temps que vos enfants passent à l'école, est le mieux employé pour eux, même dans leur intérêt matériel, puisque ce temps est consacré à acquérir des connaissances qui doivent leur être utiles pour toute leur vie.

Vous êtes trop pauvres, dites-vous. Mais combien paient les indigents ? Quand la pauvreté est bien constatée, l'état ne se charge-t-il pas de faire donner à vos enfants l'instruction gratuitement ?

Nous dirons dans un prochain entretien ce que doit être l'instruction, pour être profitable aux enfants, aux familles et à la société.

(A continuer.)

CHRONIQUE.

MGR. DEMERS.—SES MISSIONS.

Son premier voyage en Canada et en Europe.

[Suite.]

Si on considère le but que se proposa Mgr. Demers, en entreprenant, presque aussitôt après sa consécration, le voyage qu'il fit en Canada et en Europe, ainsi que le résultat qu'il en obtint, on peut dire que ce voyage fut d'une grande importance pour lui et son vaste diocèse. Son arrivée au milieu de ses com-